

George Sand et le monde des objets. Sous la direction de PASCALE AURAIX-JONCHÈRE, BRIGITTE DIAZ et CATHERINE MASSON. Paris, Classiques Garnier, « Rencontres », 2021. Un vol. de 510 p.

Cet ouvrage collectif est le prolongement du colloque qui s'est tenu en juin 2017 à la MSH de Clermont-Ferrand et à Nohant-Vic. Ce déplacement vers Nohant n'est pas étranger au sujet du volume : c'est en effet cette maison qui représente pour Sand le premier « objet », l'objet centre, vers lequel l'autrice revient toujours. Si la maison est toujours là aujourd'hui, vestige et témoin de ce que fut ce monde, les mises en scène muséographiques qui tentent de la reconstituer, figées dans un temps suspendu, l'effacent peut-être paradoxalement. C'est sur cette réflexion autour des lieux et des objets sandiens, de leur conservation et de leur présentation au public, que s'ouvre la première partie de l'ouvrage (« Les objets dans l'espace social ») : comment faire vivre ou revivre de manière vivante ces « reliques » ? Toute l'originalité des articles du volume est de restituer le « monde » de George Sand, sa réalité, à travers les objets familiers qui entouraient l'autrice ou ceux qui peuplent ses écrits (autobiographiques ou fictionnels) dont la seconde partie (« Objets écrits, écriture de l'objet ») tente de saisir la poétique. Apparaissent ainsi herbiers, instruments de musique, vêtements, robes et bijoux, chaussures, voitures, chapeaux et portraits... tout ce « bric à brac », ces « babioles », qui font signe, également, vers une époque : les objets sont les témoins d'un espace et d'un temps et, dans le volume, ce lien contextuel entre l'Histoire et l'objet est pleinement restitué. Ce n'est donc jamais un catalogue qu'on lit dans ces pages, même si certains objets emblématiques de l'univers de la romancière sont évoqués (le houka, la pipe, les marionnettes...), c'est plutôt un « système des objets » (Baudrillard) signifiant, qui met en valeur les réseaux d'échange dans lesquels ces objets sont pris, leur circulation et leur transfert entre différents espaces sociaux : la calèche de Marcelle de Blanchemont, dans *Le Meunier d'Angibault*, transite ainsi de la noblesse à la paysannerie enrichie, du château à la maison du père Bricolin et finit par tuer le mendiant Cadoche. Dans les romans des années 1840, la représentation du monde matériel est l'occasion pour la romancière de réaffirmer une position politique selon une ligne de partage entre être et avoir : l'objet n'existe qu'à travers l'usage, « l'expérience » (Brigitte Diaz) qu'on peut en faire et les rencontres qu'il favorise.

Les objets de l'univers sandien – qu'ils soient fictifs ou réels – sont donc plus que des « choses » inertes ou de simples accessoires. Ils entretiennent avec l'humain des rapports complexes, et se posent en médiateurs « entre le monde et le sujet » (Robin Beuchat). C'est l'homme qui construit la chose en objet selon une « finalité » (Marta Caraion) matérielle, affective, esthétique ou mémorielle. Pour celle qui préférerait « voir plutôt qu'avoir » (*Histoire de ma vie*), l'objet n'a pas nécessairement une valeur en soi mais tisse un lien avec le passé qui a existé (le poêle qui fume à Valdemosa renvoie à un moment, une ambiance et un lieu particuliers) ou avec une personne disparue (les « reliques » laissées par sa mère et sa grand-mère). Les objets font donc signe vers autre chose qu'eux : leur matérialité bien tangible peut aussi devenir le support d'une rêverie poétique. La petite fille faisant ses « romans entre quatre chaises », ou imaginant des mondes à partir des fleurs du papier peint de sa chambre, ne s'arrête pas à la simple représentation des objets mais les considère comme un passage vers un au-delà imaginaire de l'objet, une amorce créative. Dans l'univers romanesque ou théâtral, il en va de même ; les objets ouvrent à une dimension symbolique, éthique ou même sacrée : Jeanne n'entrevoit pas dans l'or qu'elle trouve à son réveil le profit qu'elle pourrait en tirer mais la puissance maléfique que son esprit superstitieux pressent à son contact. Sur la scène, l'objet théâtral est aussi considéré selon son potentiel fantastique (les accessoires du petit théâtre de Nohant s'animent et deviennent des personnages à part entière) ou dramatique et devient un symbole qui ouvre vers d'autres nappes de sens.

Le monde des objets, c'est avant tout l'espace de l'écriture qui le révèle et que la seconde partie du volume interroge – la bi-partition entre, d'un côté, « l'objet dans l'espace social » et, de l'autre, « objets écrits, écriture de l'objet » pose d'ailleurs question dans la mesure où, chez Sand, vie et littérature sont indissociables et que, du monde de Sand, il ne nous reste presque que des traces écrites ; la trajectoire que souligne le volume, en partant des objets familiers et intimes les plus concrets vers les objets à forte charge symbolique, onirique ou fantastique est, elle, tout à fait bien dessinée. L'intérêt de ce recueil d'articles est de faire accéder le lecteur – à travers l'exploration de l'intégralité du corpus sandien – à un inventaire des *realia* du XIX^e siècle et de réveiller un lexique oublié pour en désigner les nuances. Objets-mots, mots-objets aussi, avec lesquels l'écrivaine joue, comme une entomologiste, à explorer ou à révéler la valeur poétique et sonore, qu'il s'agisse de mots disparus de la langue (« souliers à *pont-levis* », « fraise à *confusion* », *Les Beaux-Messieurs de Bois-Doré*), ou puisés dans différents registres techniques, sont autant de noms de choses que l'écrivaine se plaît à faire sonner dans ses écrits.

L'image d'une George Sand idéaliste, que la tradition critique sandienne avait jusqu'alors principalement explorée ou interrogée, s'infléchit donc ici, sous le regard que portent les chercheuses et chercheurs convoqués, vers une dimension matérialiste. Leur analyse ne s'arrête cependant pas uniquement sur l'aspect matériel de la relation aux objets que la romancière ou ses personnages entretiennent, mais elle ouvre à d'autres perspectives psychologique, historique, sociologique, morale et poétique. En s'inscrivant dans le courant des *material culture studies*, mais en ne s'y limitant pas, ce volume ouvre de nouvelles pistes de réflexion, très fécondes.

CATHERINE MARIETTE